Vent de Béna

Noël 1997

vous présente ses meilleurs vœux de joyeux Noël et de bonne année 1998 en vous offrant ci-dessous un aperçu de la page d'accueil du site Béna sur internet.

BÉNA,

Un observatoire/laboratoire du sens
dans un site pyrénéen proche de l'Andorre.

Présentation générale :

Irréversiblement, la mondialisation s'accélère et l'humanité est engagée sans boussole dans une fuite en avant. Au seuil du troisième millénaire, il lui faut pour survivre résoudre le problème le plus grave, le plus urgent et le plus difficile auquel elle ait jamais été confrontée : **celui de son sens**. La déficience de sens est une pandémie qui, plus encore que la déficience immunitaire acquise, ne saurait se conjurer magiquement. (...) .

À titre expérimental, depuis plus de dix ans, une première reconnaissance de cette piste du sens jusqu'à présent inexplorée est tentée à Béna à l'aide d'un **outillage logique radicalement neuf**. Le cadre, le concept, les modalités et les premiers enseignements de cette expérience sont présentés ci-après. (...).

Béna est d'abord un **observatoire** des signes avant-coureurs d'une refondation de l'épistémologie en direction d'une nouvelle intelligibilité. Béna est ensuite et surtout un **laboratoire** de recherches transdisciplinaires sur l'économie de ce changement de paradigme réclamé, annoncé mais encore confus et diffus dans tous les domaines de la recherche fondamentale....

..suivent des compléments d'information avec renvois à des développements illustrés et l'exposé actualisé en permanence de la Théorie du sens.

Association Béna - 66760 Enveitg -
Tel : 04 68 04 85 22 - Fax : 04 68 04 97 59 - CCP Montpellier 81503 L
E-mail : Xavier.Sallantin@wanadoo.fr
URL site Béna : http;//perso.wanadoo.fr/xavier.sallantin/

Écrivez-nous... Venez nous voir...

Sessions sur le Sens à la carte, sur demande, à Béna ou ailleurs.

La lettre du Président aux membres de l'Association Béna **Noël 1997**

Bons coups et mauvais coups pour Béna...

Dans le dernier Vent de Béna (Pentecôte 1997), je vous annonçais mon intention de créer un site Béna sur Internet. Voilà qui est fait depuis le 1er Juin et ma surprise est grande de constater depuis qu'il est visité en moyenne une trentaine de fois par jour. Il est réconfortant de recevoir des réactions venant de près ou de loin, par exemple récemment du Paraguay, du Canada et d'Australie. Je travaille à sa refonte profonde car l'avantage d'un site est d'être vivant, de pouvoir être au besoin quotidiennement actualisé, notamment en fonction des avancées de la recherche dont il rend compte. Outre cette actualisation, l'objectif pour 1998 est, d'une part, d'en réaliser une version en anglais et, d'autre part, de créer un groupe de discussion sur la théorie du sens.

Il y a du pain sur la planche car déjà cette première étape ne s'est pas réalisée sans problème. France Télécom m'avait mis le couteau sous la gorge en m'offrant d'héberger gratuitement ce site si je le réalisais avant le 1er Juin. En vue d'une initiation, je me suis adressé à une entreprise spécialisée choisie au hasard à Paris, comme il s'en crée de nombreuses aujourd'hui. Surprise ! son jeune patron avait séjourné jadis à Brangoly où il avait connu Dolores Manubens. Nous étions en pays de connaissance et mon apprentissage s'en est trouvé facilité.

Mais de retour à Béna j'ai buté sur maintes difficultés techniques et le 30 Mai au soir j'étais convaincu de n'en pas venir à bout dans les 24 heures qui me restaient. Il faut savoir que ce site représente 300 pages de textes avec de nombreuses illustrations et des formules mathématiques que le logiciel imposé refusait de transcrire. C'est alors qu'a frappé à ma porte un jeune homme de vingt ans, Mathieu Clotuche venu inopinément en stop de Bruxelles. Il avait séjourné à Béna voici dix ans et il demandait l'hospitalité. Je lui ai dit que j'étais heureux d'accueillir le fils et le petit fils de nos bons amis Éric et Edgar Clotuche, mais qu'il tombait mal car je n'avais vraiment pas le temps de m'occuper de lui. Apprenant mes ennuis, il s'est séance tenante installé à mon ordinateur, jonglant en virtuose avec tous mes problèmes qu'il résolvait les uns après les autres. Le 31 Mai à 23h30 le site Béna était transféré sur le serveur Wanadoo de France Télécom. Merci Mathieu et bonne route!

Ces coups-là, c'est Béna depuis 28 ans où l'on ne cesse de désespérer devant des obstacles insurmontables de tous ordres, comme si quelqu'un nous voulait du mal, obstacles qui se dissolvent quasi magiquement à point nommé, comme si quelqu'un nous voulant du bien entendait nous donner une leçon pour avoir douté. À preuve, le 9 Juillet, un coup de foudre sur le Mas Salien a grillé tout mon appareillage électronique : fax, modem, minitel et surtout mon grand ordinateur dont le disque dur s'est trouvé complètement effacé. J'avais pourtant une installation pare-foudre et coupé le courant dès le début de l'orage. Mais j'avais oublié de débrancher le téléphone et c'est par là que la décharge s'est propagée. Heureusement, mon ordinateur portable n'était pas connecté, sur lequel la plupart des textes et des programmes étaient sauvegardés. Néanmoins il m'a fallu attendre six semaines pour que mon PowerPC soit réparé à Montpellier. Par ailleurs l'assurance m'a dédommagé.

Eh bien ! cette panne a été finalement utile ; d'abord parce que j'ai beaucoup appris sur le plan technique en galérant pour remettre en route ma machine qui m'envoyait de multiples "bombes". Mais surtout parce que j'avais besoin de décrocher d'Internet pendant six semaines pour me consacrer à un important travail de lecture que m'avait confié la Société Européenne de Science et Théologie (ESSSAT). En Juin, lors du Conseil de cette Société où je me suis rendu en Suède, j'avais été désigné comme membre d'un jury chargé de sélectionner le lauréat du prix de l'ESSSAT décerné tous les deux ans. Je suis revenu avec douze ouvrages représentant près de 2000 mille pages de textes, la plupart en anglais, dont l'étude approfondie m'a beaucoup apporté. J'ai pu vérifier une nouvelle fois combien les Universités anglo-saxonnes sont ouvertes à ce dialogue entre science et théologie auquel les nôtres sont hermétiquement fermées. J'ai admiré le talent et l'audace de jeunes thésards aussi compétent en physique quantique qu'en écriture sainte. Et par ailleurs je me suis senti conforté dans ma propre recherche, remise sur le métier depuis tant d'années, avec le sentiment d'avoir plus de recul que ces téméraires qui sans filet s'aventurent dans ce terrain plein de pièges que je connais bien pour y être tombé.

Si je vous livre ainsi un échantillon de ces vicissitudes, c'est pour illustrer ma conviction que les pépins, qui sont notre lot à tous, de maléfiques peuvent devenir bénéfiques. Je pourrais aussi évoquer bien d'autres malheurs, telles ces gelées tardives de Mai qui ont grillé tous nos arbres fruitiers trompés par un printemps précoce. Les framboisiers ont mis deux mois à se remettre de ce coup de froid et la récolte a été la moitié de celle de 1996. Mais les agriculteurs connaissent bien l'alternance des bonnes et des mauvaises années. Les plants reposés par cette saison sans fruit ont une repousse splendide qui promet pour l'an prochain, à moins que...

Ces coups durs matériels ne sont rien à côté des croix personnelles que vous voulez bien nous confier et qui sont de plus en plus lourdes en cette période d'une mutation sans précédent dans l'histoire de l'humanité. Béna aussi a les siennes. Essayons ensemble de les convertir positivement en offrande sacrificielle féconde. Elles nous rendent solidaires de tant de gens éprouvés, de tant de victimes innocentes. Comme cela concerne notre Association, je raconte plus loin (page 5) comment je viens d'être touché par une torpille. Ça n'est pas négatif d'être sonné du moment qu'on se relève et se remet en marche. Il me paraît en effet important d'être aujourd'hui trempé par l'épreuve pour affronter sans peur, avec un moral d'acier, le gros temps qui se prépare. Soyons persuadés que la vérité, à la longue, triomphe toujours de l'erreur, que les égarements sont nécessaires à la découverte du bon chemin, que les mauvais coups peuvent devenir bons. Le Père Normand qui jusqu'à sa mort en 1983 fut Président de la Fondation Béna, ne cessait de nous répéter : "ce qui me persuade que Béna est dans la bonne voie, c'est de voir combien le diable s'y intéresse !". Vaincu une fois pour toutes, il est toujours perdant. C'est pourquoi, meurtris mais confiants, nous continuons grâce à votre aide à pousser la charrue vers l'avant.

Béna prend un coup de jeune...

Si nous poussons en peinant, la jeunesse est là qui tire dont la vitalité nous persuade que la ressource humaine est formidable, armée pour gagner. Désormais un mini car assure quotidiennement le transport scolaire de huit écoliers : Victor, Théo et Chloé Sallantin du Mas Franc, Mélusine, Juliette et Charlie Brosse du Mas Garretta, Jean et Héloïne Quenneaux de Brangoly. C'est l'événement de la rentrée. N'oublions pas qu'à notre arrivée en 1970 les trois hameaux de la montagne d'Enveitg ne comptaient plus en tout que quatre habitants âgés et sans enfant. Le Mercredi, les copains montent à Béna pour jouer sur mon ordinateur, Sylvain et Jean-Claude et aussi Alban Rénier désormais installé à Dorres avec ses parents. Tous des champions dont la vélocité m'époustoufle !

Mais la vie bouillonne encore plus durant les congés scolaires. Le Mas Franc est devenu peu à peu une sorte de "centre aéré " où nombre de jeunes du village viennent faire de la voltige sous la direction éclairée de Jacques Sallantin. Avec les stagiaires, les écuyères, les amis venus en renfort, Valérie doit assurer chaque jour une vingtaine de couverts. Que ferait-elle sans Isabelle et Delphine Pariset ? La cueillette des framboises nécessitera de plus en plus de petites mains avec le nouveau verger qui va commencer à produire. Cette année notre nièce Claire Beaufrère a certainement contribué à charmer nos framboisiers qui se laissaient aller. Et comme Jacques doit assurer l'an prochain l'animation équestre de plusieurs colonies de vacances, que ferait-il sans le renfort de ses voisins désormais accompagnateurs de randonnée diplômés : Jacques Fourcade, Virginie de la Porte des Vaux, Babeth Quenneaux ?

Au gîte auberge, les vacanciers apportent aussi la joie des familles d'habitués qui réservent longtemps à l'avance pour être sûrs de revenir ; saluons au moins les Ballesteros, les Leuille, les Chanois, les Jallas, les Redon, les Long, en nous excusant de ne pouvoir les citer tous. Tandis que les rires et les jeux des enfants égayent les alentours, nos chères cantatrices de Toulouse enchantent la bibliothèque. Sous la direction d'Albert Pavy, Claire, vaillante hôtelière bien secondée cet été par Évelyne Ruiz et par Laurence Pavy, assume la lourde tâche d'héberger et de nourrir ses hôtes. François Pacôme apporte à l'occasion son aide. Avec le renfort de Liliane Orriols et de Clément Berteau, tous ont fait face le 26 Juillet aux 110 couverts du mariage Cabrera. Albert entrevoit pour bientôt la fin des travaux de mise en conformité du Mas Ripuaire.

La lettre du Président aux membres de l'Association Béna **Noël 1997**

Coup d'oeil sur la fête du 6 Août.

Nous étions 130 au rassemblement du 6 Août. Comme chaque année les infatigables Roger Mongrédien et Odette Monsat sont venus de Paris assumer la préparation du buffet campagnard. Jean et Marie-Laure Dupuis venus de Toulon, Roland et Suzanne Heintz venus d'Ille sur Tet, Patrick Banuls venus de l'Arbresle, nous ont donné un précieux coup de main pour les dispositions matérielles.

La messe de la Transfiguration au sommet du Castell de Béna est toujours le moment fort. Mgr Francis Maisonnier qui présidait la concélébration a lu un message de Mgr André Fort évêque de Perpignan. Il était assisté des pères Barthier, Martin et de deux prêtres de Besançon. Notre ami le diacre Noël Brazes était également présent avec son épouse Huguette. Michèle Cabrera a préparé la liturgie et animé les chants. La superbe icône de la Transfiguration, peinte spécialement pour Béna par le frère Jean-Baptiste Robin, a été solennellement bénie.

Après la traditionnelle démonstration de voltige par la petite classe du Mas Franc, nous nous sommes retrouvés à la bibliothèque pour **l'Assemblée générale de l'Association**.Ce bulletin donne la substance du rapport moral du Président. Notre trésorière Madame Arqué a présenté le rapport financier pour l'exercice 1996. Le bilan présenté ci-après montre que les cotisations 1996 sont en augmentation de 10% sur 1995. Ce soutien s'est confirmé en 1997 et sans cette stimulation nous ne pourrions persévérer dans un défi qui dépasse nos forces.

Les mandats des trois administrateurs sortants on été renouvelés (Mmes Arqué et Sallantin, M. Heintz). Mesdames Suzanne Heintz et Anne Bézard-Falgas ont été élues membres du Conseil en remplacement de M & Mme Lebreton contraints de renoncer à leur mandat pour raison de force majeure. L'assemblée leur a exprimé ses vifs remerciements. Le procès-verbal de cette assemblée sera envoyé à ceux qui le demanderont.

C'est alors que, à la fin de l'assemblée, a éclaté un orage qui nous a contraints à organiser le buffet à l'intérieur. Ce fut d'abord une joyeuse cohue que Jean Dupuis sut discipliner avec autorité. Mais nos invités ont trouvé que cette improvisation était en définitive plus intime et plus conviviale.

Nous avons évoqué à la Messe la mémoire des membres de l'Association Béna récemment disparus : **Henry de Mauvaisin** décédé subitement à Mauvaisin le 21 Mai, fidèle ami de Xavier depuis l'École Navale.

Françoise Chanon décédée le 12 Juin à Marseille, épouse de Michel Chanon et mère de Lucie Chanon, tous deux si chers amis de Béna. Elle était très cruellement atteinte depuis trois ans à la suite d'un accident vasculaire.

Jean Casals décédé le 27 Juin à Bourg Madame ; nous avions avec lui, comme avec son épouse Solange et son fils Philippe, des liens spirituels étroits. Le 7 Août décédait notre cousine **Monique Sartorius** à Chabons (Isère), épouse de Guy. Nous n'oublions pas nos amis **Gambin** qui ont perdu un fils début Novembre.

Nous venons d'apprendre que le 9 Décembre est décédée **Huguette Buis**, après une longue épreuve. Elle était l'épouse du Général Georges Buis qui depuis 1970 nous honore d'une amitié si précieuse et si stimulante. Avec Madame Buis disparaît une personnalité d'exception dont la vie a été marquée par l'épopée Leclerc.

À tous nos amis éprouvés et à leurs familles nous renouvelons l'expression de notre vive sympathie.

Ce bulletin est également l'occasion d'annoncer que notre clergé est actuellement décimé. Il ne reste plus qu'un prêtre âgé pour le service des quinze paroisses de la Cerdagne. Les Pères Barthier et Martin sont actuellement hospitalisés, peut-être pour de nombreuses semaines. Si vous connaissez un prêtre qui aimerait

se refaire quelque temps au soleil et au bon air de nos montagnes, n'hésitez pas à lui recommander de nous contacter.

La querelle du Sens

L'article 1 des statuts de l'Association Béna stipule qu'elle a pour but le développement à Béna d'*un centre culturel de recherches et de rencontres transdisciplinaires* ***sur la question du sens de l'homme et de l'Univers.*** L'essor de notre Association qui compte maintenant plus de 800 membres vient de ce que, anticipant voici trente ans l'acuité croissante que revêt de nos jours le problème du sens, nous avons décidé de le mettre sur le métier. Car aujourd'hui l'on entend partout évoquer pour la déplorer la crise du sens mais ces lamentations sont vaines dans la mesure où elles ne font entrevoir aucun remède. Pour la majorité des penseurs, qu'ils soient philosophes, scientifiques ou théologiens, la piste du sens ne mène nulle part et je me suis affiché comme un utopiste à contre-courant de ce désenchantement en publiant en 1989 mon ouvrage : *"Le monde n'est pas malade il enfante"*, l'enfant attendu n'étant autre que la clé du sens de la Création devenu évident pour tous.

De fait, le problème du sens semble a priori insoluble si l'on entend sauvegarder la liberté qui fait la dignité de l'homme. S'il existe en effet un sens qui surdétermine nos actes, tel que nous dérivions irrésistiblement dans ce sens-là comme emportés par un courant, alors nous ne sommes plus libres et cette fatalité est intolérable. C'est pourquoi toute hypothèse postulant l'existence d'un sens se heurte de toute part à de véhéments rejets, d'autant plus que nous venons d'être échaudés par les désastreuses expériences du nazisme ou du marxisme léniniste se réclamant l'un et l'autre d'un sens de l'histoire. Cependant on veut une chose et son contraire en refusant l'aliénation d'un sens tout en reconnaissant que le manque de sens est mortel. En cette fin de millénaire cette contradiction provoque une agitation brownienne des penseurs qui serait risible si l'enjeu n'était pas aussi grave (voir l'affaire Sokal, évoquée dans le dernier bulletin, qui continue à faire des vagues).

Hasard et/ou Anti-hasard.

Dès 1991, nous avons pris rang dans ce débat avec le séminaire Béna 4 sur *"Les limites du darwinisme en ses multiples avatars"*. Et depuis se sont multipliés les ouvrages et controverses sur ce thème. Un bon résumé en est donné dans le numéro spécial de La Recherche en Mars 1997, avec en particulier l'article d'André Langaney sur *"Ce que l'on ne sait pas de l'évolution"*. Darwin a cru découvrir en effet le sens de l'évolution avec la survie des mieux adaptés. La sélection naturelle tendait selon lui à favoriser les meilleurs. Mais on a eu beau jeu de lui objecter qu'il s'enfermait dans un cercle vicieux : qui survivaient ? les plus aptes. Qui étaient les plus aptes ? ceux qui survivaient. Alors est né le néodarwinisme pour lequel il n'est plus question de sens : tout est subordonné au hasard dont les modalités d'action varient selon les écoles. Mais la contingence est souveraine c'est à dire qu'une certaine évolution a toujours autant de chances de se produire que de ne pas se produire. La vie comme la pensée pouvaient aussi bien apparaître que ne pas apparaître. Et pour demain tout peut arriver, l'échec de l'homme ou sa réussite. Le sapiens n'est pas prisonnier d'un destin. La Création n'a pas de sens.

La bataille fait rage aujourd'hui entre les tenants de cet absolu du hasard et ceux qui pensent qu'il pourrait y avoir quelque chose d'autre, une sorte d'anti-hasard contrecarrant le jeu du hasard. Ils estiment en effet que l'apparition de l'homme implique un enchaînement de beaucoup trop de miracles pour qu'on puisse les attribuer au hasard. Ils font valoir notamment que ni la matière, ni la vie n'auraient pu apparaître si l'Univers n'avait été accordé à l'origine sur des réglages infiniment précis. Plusieurs ouvrages récents développent ce point de vue, notamment : *"L'évolution a-telle un sens ?"* de Michael Denton chez Fayard, *"Le Darwinisme ou la fin d'un mythe"* de Rémy Chauvin (Rocher). Mais il ne suffit pas de multiplier les indices de cette "autre chose". Il faut tirer au clair le mystère de cette main invisible qui faute d'explication naturelle, renvoie au surnaturel. On y voit une profession de foi en la Providence qui n'a rien à voir avec la rationalité scientifique ; on rétorque qu'il n'y a pas de miracle à gagner le gros lot d'une loterie. Il suffit pour exorciser le surnaturel d'imaginer qu'il y a une infinité d'Univers différents où le hasard n'a pas basculé comme chez nous.

Mais il est facile de riposter que ce hasard dont on fait un absolu a lui aussi le visage d'un dieu que dans la mythologie incarnait la "Fortune".

Je suis égratigné dans "La Recherche".

Ainsi cette querelle du sens n'a rien d'académique ; elle est explosive dans la mesure où elle atteint les penseurs dans leurs convictions les plus intimes concernant la question de Dieu. Je voudrais illustrer ce déchaînement des passions par un incident vécu récemment dont les amis de Béna sont en droit d'être exactement informés puisque plusieurs m'ont déjà fait part de leur émotion. Au séminaire Béna de 1993 sur *"La fécondation mutuelle entre science et théologie"*, Anne Dambricourt-Malassé, de l'Institut de paléontologie humaine, a fait un "scoop" en exposant sa théorie d'un attracteur caché téléguidant l'hominisation. C'était un beau pavé dans la mare du darwinisme. L'argumentation de cette jeune femme a paru suffisamment convaincante pour que la revue "La Recherche" publie cette thèse en Avril 1996 dans un long article intitulé "*Nouveau regard sur l'origine de l'homme"*. De nombreux scientifiques ont vivement critiqué cette publication et depuis lors Mme Dambricourt n'a cessé de subir les plus vives attaques, ses détracteurs lui reprochant de mélanger recherches scientifiques et conceptions religieuses. Elle a trouvé un ardent défenseur en la personne de Jean Staune qu'elle a connu à Béna. Ce dernier a créé *"L'Université interdisciplinaire de Paris*" qui a organisé avec succès en 1996 et 1997 deux colloques à l'Unesco sur *"Science et Sens"* avec la participation de nombreuses sommités internationales. Cependant, dans le dernier Vent de Béna j'écrivais à ce sujet "*qu'il en est du manque de sens comme du sida (...) une chose est de sensibiliser le grand public au mal de sens, une autre de mettre au travail des grands chercheurs pour élaborer une thérapie".* Comme l'expose notre site sur Internet, Béna pour sa part a opté pour le travail de laboratoire où le rationnel doit se garder du passionnel. Tant qu'un nouveau produit n'est pas au point, mieux vaut le tester dans l'ombre, à l'abri de l'agitation des media en quête du sensationnel ou du croustillant.

Un journaliste du "Canard enchaîné", Nicolas Beau, est tombé dans ce travers en m'épinglant dans "La Recherche" de Décembre 1997 dans un papier concernant Anne Dambricourt et Jean Staune. Je cite cet entrefilet sur un *"certain Xavier Salentin"* (sic) *"L'été, cet excentrique accueille dans son hameau familial des chercheurs en quête de spiritualité. Au grand désespoir de ses enfants qui n'ont pas le même goût que leur original de père pour ces conversations ésotériques"*. J'ai protesté pour cette atteinte inexacte, désobligeante et délictueuse à ma vie privée auprès d'Olivier Postel Vinay, directeur de La Recherche. Il était persuadé, m'a-t-il répondu, que Nicolas Beau m'avait rencontré et il m'a déclaré être extrêmement contrarié et confus de cette bavure, me demandant comment il pouvait la réparer. Il m'a présenté ses plus vives excuses et il m'a prié de lui communiquer mon article sur la méta-informatique dont la teneur strictement épistémologique n'a rien d'ésotérique. Je lui ai également envoyé les actes de nos séminaires de 91 sur le darwnisme et de 96 sur la révolution numérique. Je lui ai demandé de laisser tomber car je considère comme nuisibles à la science ces polémiques étalées dans la presse qui visent non pas la validité d'une recherche mais la personnalité de leur auteur. Quant à Nicolas Beau il m'a, pour s'excuser, écrit une lettre alambiquée dans laquelle il se dit *"désolé et confus que ce raccourci ait pu me contrarier"* affirmant qu'il avait entendu parler de moi *"en termes chaleureux et admiratifs"*. Ben voyons !

Un séisme conceptuel se prépare.

Cette péripétie médiocre est un avertissement. Attendons-nous à bien pire si la théorie du sens vient à déboucher. J'ai entendu Anne Dambricourt présenter le dernier état de sa thèse lors de la session Teilhard de Chardin à Toulouse début Octobre. Elle ne cesse de l'améliorer, mais il ne suffit pas de présenter une moisson de faits patents qui contredisent la théorie du hasard, il faut élaborer la théorie explicative de ce que l'on observe, avec d'autant plus de rigueur que l'on est sur le terrain brûlant des interventions providentielles. Il est normal qu'un chercheur procède par approximations successives. Je n'ai moi-même pas cessé de slalomer autour de l'axe de ma recherche qui vise à concilier l'existence d'un sens de la Création avec les aléas de l'évolution et les modalités de la sélection naturelle. Il s'agit de savoir si ces inévitables embardées convergent, confirmant l'hypothèse de recherche, ou divergent toujours plus en sorte qu'elle est une fausse piste qui doit être abandonnée.

La lettre du Président aux membres de l'Association Béna **Noël 1997**

Lors de cette session, j'ai fait un exposé sur le **processus d'amorisation** qui, chez Teilhard, récapitule l'histoire humaine. Le sens de ce processus c'est, selon lui, de combler l'amour par l'intensité croissante d'un cœur à cœur, de personne à personne, au sein du Christ total. J'ai expliqué succinctement comment l'épistémologie de la communication informatisée permet de reconstituer et de modéliser depuis le Big Bang cette histoire d'amour finalisée par son accomplissement en Oméga. Scandale pour la science, folie pour la philosophie, concordisme funeste pour la théologie qu'une telle assertion ! Il faut avoir le goût du martyre pour se risquer à la formuler. Mais comme l'assertion contraire de l'absolu du non sens conduit au suicide collectif, entre le pari pour le sens exposant au sacrifice individuel et le pari pour le non sens exposant au sacrifice de l'humanité, il est permis selon le conseil de Pascal d'opter pour le témoignage le moins onéreux. La recherche fondamentale est, selon moi, à la veille d'un changement de paradigme avec l'élaboration d'une "cyberlogique" de l'interaction entre le sujet et l'objet. Révolution épistémologique qui permet de surmonter la contradiction entre la contingence et la nécessité et d'éclairer le mécanisme d'une évolution où le sujet décide arbitrairement mais où les conséquences de la décision ne sont pas neutres pour son objet. Cet outil conceptuel nouveau pourrait faire voir l'éclair de l'Oméga teilhardien avec autant d'évidence que la lunette de Galilée lui a fait voir le relief de la Lune. Les amis de Béna peuvent commander[1] ce texte ainsi que son complément sur un précurseur de Teilhard au 17ème siècle : Mgr Laneau, évêque au Siam. Je dois au philosophe Michel Henry[2] d'avoir découvert le précieux ouvrage[3] de ce missionnaire sur le processus de divinisation de l'homme qui, pour lui comme pour Teilhard, donne sens à la création. J'ai été enthousiasmé de constater, à l'occasion d'autres rencontres semblables, que je n'étais pas seul à entrevoir l'avènement d'une nouvelle intelligibilité. Tandis que prisonniers du relativisme, beaucoup s'épuisent à ramer dans la tempête au milieu du lac, doutant de jamais atteindre la rive du sens, voici que le Christ rejoint un petit reste :*"Ils voulurent le prendre à bord, mais aussitôt la barque toucha terre au lieu où ils allaient"* (Jn 6-21).

1 Passer commande à l'Association Béna en joignant 50 frs pour nos frais de photocopie et d'envoi.

2 Auteur notamment de "C'est moi la vérité"- Seuil 1996. Je l'ai rencontré à deux reprises à Montpellier.

3 "De la déification des justes" éd. Ad Solem, Genève 1993. Ce complément paraîtra dans le prochain bulletin de l'Association Teilhard.